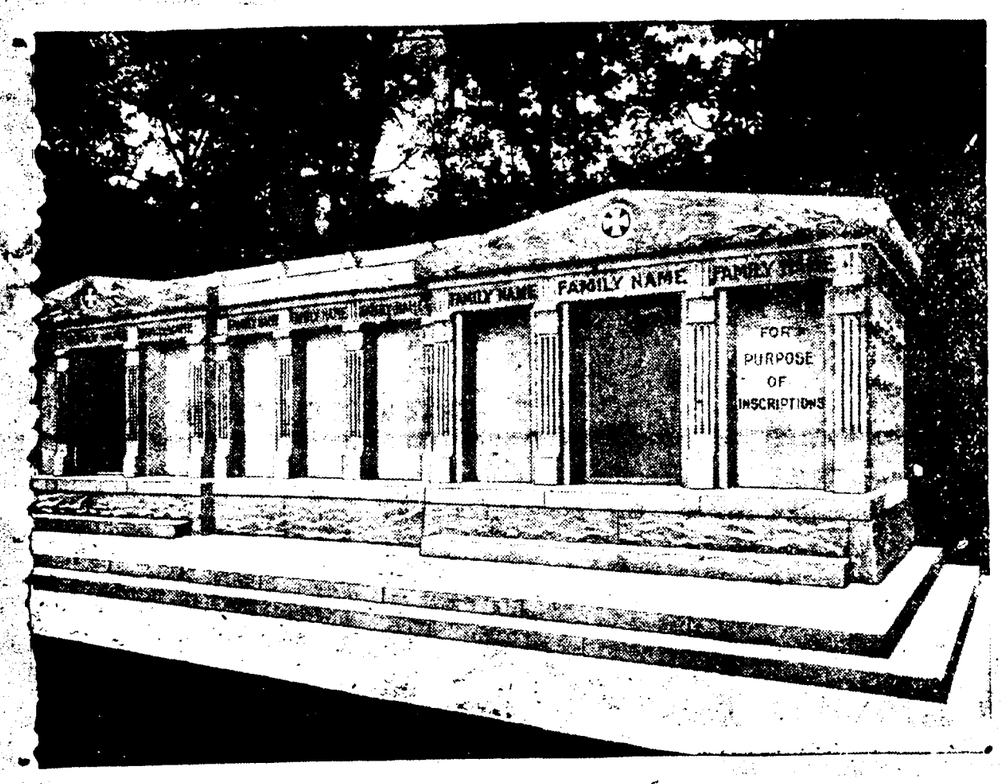

A VENDRE—Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à **CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet** ou au Gardien.

Le conformateur Peyry

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2004 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville.

S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville.

A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées.

Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle ; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements.

Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à son utilité ; et toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection.

Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières : s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps ; s'ajuste aussi en le plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 1048 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet.

Nous faisons une déduction de $15.00 à chacun des lecteurs du journal L'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de l'ABEILLE.

Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Jean B. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2604 avenue St-Charles, N. O. Lne.

Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

VENTES A L'ENCAN

Friedrichs & Redersheimer,

ANNONCE JUDICIAIRE.

Lots de Choix pour bâtir dans le Sixième District.

Succession de Mme Mary Elizabeth Bruck No 81,963—Cour Civile de District, paroisse d'Orléans.

PAR FRIEDRICHS & REDERSHEIMER—Geo. G. Friedrichs, Encanteur, Bureau No 832 rue Commune, MARDI, le 14 mai 1907 à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne, il sera vendu à l'enchère publique, en vertu d'un ordre de l'Hon W. B. Sommerville, juge de la Division D, de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, signé le 8 avril 1907, le tout dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété ci-après décrite, à savoir—

Une certaine portion de terre, ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages y appartenant ou de quelque façon en dépendant, situé dans le sixième district de la Nouvelle Orléans, dans l'ilet borné par les rues State, Preston ou Annonciation, Market ou Laurel et la ligne de Harstville, étant l'ilet désigné par le No huit (8) dans le plan original de Bloomingdale, aussi sur un plan fait par A. G. Blanchard, député-voyer de ville, sous la date du 13 mai 1875, et annexé à un acte passé pardevant Andrew Hero, Jr., notaire en cette ville, le 28 mars 1885, laquelle portion de terre en ceci désignée mesurant 154 pieds et 10 pouces de face à la rue Annonciation ou Preston, 150 pieds 2 lignes de profondeur sur la ligne le séparant de la propriété appartenant autrefois à C. Hurst, et maintenant nommé Hurstville, 150 pieds de profondeur sur la ligne de côté opposée la plus près de la rue State et 152 pieds 5 pouces de largeur sur la ligne du fond, laquelle portion de terre comprenant 5 lots désignés par les lettres A, B, C, D et E. Le tout d'après un plan et certificat d'arpentage fait par Edgar Pilié, voyer, daté le 11 septembre 1895 et annexé pour référence à l'acte d'achat ci-près mentionné. Etant la même propriété qui fut acquise par Joseph John Bruck par achat de Mme Samuel Latte, Mme Edward Adler et Bernard Weis, d'après l'acte passé pardevant moi, le notaire soussigné, le 13me jour de septembre 1895, et dûment enregistré dans le bureau des transferts de cette paroisse dans le livre No 157, folio 737.

Termes et conditions—Un tiers ou plus comptant à l'option de l'acquéreur et la balance en un, deux et trois ans pour des billets des acquéreurs, portant 8 0/0 d'intérêt par an, de la date de l'adjudication jusqu'au paiement final, garantis par hypothèque spéciale et lien de vendeur et privilèges sur la propriété, et toutes les clauses usuelles de sécurité ; les acquéreurs devant payer les taxes de 1907 et faire un dépôt de 10 0/0 pour lier la vente.

L'acte de vente pardevant M. Bussière Rouen notaire, aux frais des acquéreurs.

12 avril—12 14 21 28 30—mai 5 12 14

ABADIE'S WINE CELLAR

401 Avenue de l'Esplanade, coin de la rue N. Peters.

VINS FINS ET LIQUEURS

Importés et Domestiques.

L. E. ABADIE & FRERE,

Successeurs de J. B. Abadie & Cie.

Alimentation des familles avec des vins et liqueurs pure. Phone Hemlock 1018-L.

5 aout—1an—dim

MES CONFESSIONS.

Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'aime beaucoup les chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appelait au téléphone et me disait : "La petite jument ne veut pas sortir aujourd'hui ; vous aurez à conduire Tom", et Tom était conduit. La petite jument me joua ce tour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Etat et la ville ; et bien que je sois sûr que les Juges indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exploité comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je métonne que le Juge n'ait pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour : L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquitter, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution—c'est à dire la Loi Criminelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me paraît quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux :

" Demandez à Papa, dit-elle.
Le jeune homme savait que Papa était mort.
Et savait quel avait été son genre de vie ;
En sorte qu'il la comprit quand elle dit :
" Allez demander à Papa."

Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant.

W. G. TEBAULT (l'Auteur),
217-223 RUE ROYALE, Nlle-Orléans, Lne

16 jan—1 an

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD ; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,
735 RUE DU CANAL.

J. DELVAILLE. P. J. MOONEY.

DELVAILLE & MOONEY,

Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs,

REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES.

Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet.

416 rue Carondelet,

MAIN 3317. Nouvelle-Orléans, Lne.

23 sep—1an—dim mer ven

SATISFAIT

est tout le monde qui achète leurs buggies, "Surreys" et leurs harnais avec nous.

Ecrivez-nous pour un Catalogue.

Vous ne trouverez que le meilleur chez nous.

JOS. SCHWARTZ CO., Ltd.

821-835 RUE PERDIDO.

3 fév—6m—dimjeu

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE CONSTABLE.

Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

Mme Rosa Lopez, Martin pour autoriser vs Mme Mary Montégut.

PREMIÈRE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans, No 29,534— En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. R. H. Downing, juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle Orléans, Division B, je procéderai à vendre à l'enchère publique à mon entrepôt, Nos 613 et 615 rue Bienville, entre le Passage de la Bourse et rue Chartres, dans le Deuxième District de cette ville, le JEUDI, 9me jour de mai 1907, à 11 heures a. m., la propriété ci-après décrite, à savoir : 1 lot de meubles de maison, etc. Saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée d'après l'inventaire enregistré en mon bureau. Conditions—Comptant. WM J. BRADY, Constable de la Première Cour de Cité de la Nouvelle Orléans. Titche & Rogers, avocat pour a demanderesse. 28 av—mai 5 9

THE

MONONGAHELA RIVER

CONSOLIDATED

COAL & COKE CO.

PAUL SCHNEIDAU, Agent.

CHARBON

GROS ET DETAIL.

Les Commandes des Familles Sollicitées.
La Fourniture de Charbon aux Navires une spécialité.
Remorquage à des Prix Modiques.
Chantiers—En Ville, sur la Levée, au pied de la rue Race, Phone 983 ; Algier, au Dry Dock, Phone 38.
Bureau en Ville :

Rue Carondelet 215,

PHONE 576.

1er oct—10m—mar ven dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.

2 déc—dim mar jeu—

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNES,

d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

604 et 606 RUE DU CANAL.

1er nov—Dim Mar Jeu-Sam

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.

Médailles de tous dessins en argent et en or

—CHEZ—

WM. FRANTZ & CO.,

JOAILLIERS,

SUCCESSEURS DE FRANTZ BROS & CO.

142 RUE CARONDELET.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.

HORLOGER. BIJOUTIER. JOAILLIER.

413.....RUE ROYALE.....313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités

PHONE MAIN 4360.

INCORPOREE EN 1865.

Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royal.

Capital.....$ 500,000
Actif.....1,148,094
Surplus net.....310,910

CHARLES JANVIER, Président. R. E. CRAIG, Vice-Président.
FERGUS G. LEE, Secrétaire.
CHAS D. FOUCHER, Gérant.

Pertes payées depuis l'organisation.....$4,613,5[illegible]

8 jan—1an

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe,

Plus de $71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

Pertes par l'incendie de Chicago en 1871.....$3,239,091
Pertes par l'incendie de Boston en 1872.....$1,429,[illegible]

Bureaux dans la bâtisse de la Compagnie, coin des rues Carondelet et Commt

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS :

GUSTAF R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE, C. M. SOR
CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
THOS. H. ANDERSON, Député-Assistant-Secrétaire.

Davril—1an—JeuDimMar

ASTHME ET CATARRHE

GUERIS par les CIGARETTES ou la POUDRE **ESPIC**

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Toutes Pharmacies, 2 fr. la Boîte — VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, 20, PARIS

EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

Feuilleton

— DE —

L'Abeille de la N. O.

No. 113 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE

V

LA GRISERIE

(Suite.)

—C'est évidemment d'une noble pensée ! répondit Francis ; mais, ajouta-t-il, avec ce petit rire ironique, qui avait tant de fois désemparé Fanny, avouez que, depuis le quinzième siècle ...les Anglais ont mis du temps à reconnaître leurs torts !

—Enfin ! s'écria-t-elle, se laissant aller à un mouvement d'exaspération : connaissez-vous, en France, quelqu'un de plus enthousiaste de l'épopée napoléonienne que ma mère.... que son père.... son grand-père ?....

—Etes-vous bien-sûre, répliqua-t-il, avec la même ironie, mais qui se fondait, peu à peu, dans un ton de bon garçonnisme: êtes-vous si sûre que cela, Fanny, que, de la part de votre arrière-gran père, cet enthousiasme ne provenait pas surtout de la joie d'avoir battu Napoléon Ier ? .... En collectionnant les souvenirs napoléoniens, n'était ce pas plutôt des dépouilles qu'il était tout glorieux de réunir.... et dont il avait parfaitement le droit, du reste, de s'enorgueillir, puisqu'il fut parmi les plus redoutables adversaires du grand homme ?....

—C'est possible, dit Fanny, sentant bien la justesse de son raisonnement ; mais..... maman !.... Maman, à qui je dis, parfois, qu'elle aime autant ses collections napoléoniennes que ses enfants ?.....

—Ses collections.... oui !.... Quel est le collectionneur qui n'aime pas à peu près autant ses statues, ses estampes, ses armures, ses bibelots.... que sa famille ? Cela saurait-il empêcher votre chère mère d'être une des meilleures Anglaises, comme elle en est, avec vous, l'une des plus belles ?

Battue dans tous ses raisonnements, Fanny affecta de rire et conclut :

—Il n'y a pas moyen de causer sérieusement avec vous !

Mais le soir, pour la première fois depuis bien des semaines, elle disait à sa mère :

—J'ai peur, maman.... j'ai peur que nous ne nous soyons leurrées d'une abominable illusion.... car, depuis quelques jours, je le sens qui m'échappe de nouveau.

—Mais jamais, au contraire, mon enfant, je ne l'avais vu s'entretenir si longuement, si affectueusement avec toi.... Sa tendresse jaillit de ses moindres paroles.... de ses yeux.... de ses gestes !....

—Une très grande amitié, oui, maman..... mais pas de l'amour !

—Parce que tu as encore à lutter mon enfant, tu le sais bien !.... Tu as découvert, toi-même, la lutte qui se livrait en lui.... Tu sais bien qu'une femme a failli te le prendre.

—Mais qui, maman !.... Qui, enfin ?.... Vous ne pouvez pas ne pas savoir quelque chose, vous qui devinez toujours tout .... vous qui avez des moyens d'investigation qui échappent aux jeunes filles !....

—Peu importe, répondit presque dédaigneusement la marquise, celle qui a failli te le prendre, quand tout le destine à toi, comme tu es certainement née pour lui.... Voudrais tu qu'il l'ait déjà totalement oubliée ?....C'est qu'il donnerait bien légèrement son amour, alors !.... Et tu ne peux t'étonner, te blesser si, parfois, longtemps encore peut-être, il éprouve un regret, une mélancolie.... Mais tu peux être bien certaine qu'il a renoncé à la folie qu'il a caressée un jour....Sans cela, serait-il ici ?....Avec nous? .... Et s'il ne te parle pas encore d'amour, c'est qu'il ne sait pas à quel point il t'aime.... Il éprouve pour toi, n'en doute pas, une infinie reconnaissance, de l'avoir arraché par ton affection, ton attirance, de la voie détestable où il allait s'engager, et où il eût fait le malheur de tous les siens.... Tu l'as guéri, tu l'as sauvé.... et, bien certainement, sa camaraderie d'autrefois se transforme en une grande et profonde amitié....

—Cela.... oui, je le crois, maman.... Mais que me fait l'amitié, à moi, quand j'aime d'amour.... quand je me sens toute frissonnante auprès de lui.... quand je souffre si atrocement dès que ses yeux s'attachent sur une autre ?....

—Eh ! ma chère, a-t-il eu le moindre flirt avec qui que ce soit ?.... N'es-tu pas la seule dont il s'occupe ici ?....

—C'est vrai, maman, répondit Fanny, se laissant reprendre par l'espérance, par l'orgueil de sa beauté, de sa séduction.

N'avait-elle pas eu la suprême coquetterie d'inviter à Shelly-House les beautés les plus réputées d'Angleterre, qui ne semblaient vraiment que lui faire une cour, comme à une petite reine ?

Et elle n'hésita pas à s'en entourer encore, quand la semaine suivante, sur une lettre de Brighton, disant que l'automne était délicieux aussi, très chaud, sur la côte, que les promenades en mer étaient exquises, on décida de partir en joyeuse bande, pour faire quelques journées de yachting.

Ce serait un peu plus de séduction, un peu plus d'éblouissement pour Francis. Il verrait les Rysdale et leur yacht particulier fêtés par la flotte anglaise, qui stationnait dans les parages de l'île de Wight ; il y viendrait une foule d'officiers, dont une bonne demi douzaine portant de très grands noms, et parmi eux deux futurs pairs d'Angleterre, qui avaient déclaré qu'ils ne se marieraient pas tant que miss Fanny n'aurait pas fait son choix.

Puisque ce n'était pas par la tendresse seule que Fanny pouvait vaincre les dernières hésitations de Francis, ne serait ce pas par l'éclat, par l'ambition, par le prix inestimable qu'elle devait bien avoir, puisque tant de cœurs et si brillants, étaient à ses pieds ?

Et puis, les douces heures du soir, à bord d'un navire, sur la mer si souvent phosphorescente à cette époque, ne sont-elles pas particulièrement propices à une émotion imprévue, à une confidence, à ce simple petit tic-tac d'un cœur, qui peut décider de toute une vie ?

Francis accepta cette idée, comme toutes les distractions qu'on lui avait offertes jusqu'alors, avec la plus aimable condescendance et déclara que rien, vraiment, n'était comparable à l'hospitalité anglaise.

Quant à Stéphane et à la duchesse, ils étaient enchantés aussi. Plus on variait le kaléidoscope, les amusements, les fêtes, pour encenser Francis, et plus le mauvais rêve devait s'atténuer.

Tout le monde partit donc, avec joie, le duc seul manquant à l'appel ; jamais il n'avait eu autant de rendez-vous à Londres, où ses amis se l'arrachaient, évidemment.

Et, pendant quatre jours, ce fut une croisière vraiment charmante, dans ce bras du Solent, cette magnifique rade de Cowes, de Spithead, émaillés d'autant de navires, de yachts, qu'une riche campagne de jolies maisons. Sur les bords se dressaient les coteaux si verdoyants de Sussex, de l'île de Wight, dont puissante végétation rappelait Francis les magnifiques rivages de l'estuaire de la Seine.

Comme l'avait prévu la marquise et sa fille, leur arrivée était à peine signalée qu'un monceau de lettres et de télégrammes tombait sur l'"Enchantress", avec quinze invitations à dîner, autant de déjeuners, une demi-douzaine de bals, des thés à foison soit à bord d'autres yachts, soit à bord des villas de la côte.

Mais elles refusaient tout, demandant, au contraire, qu'on vînt les voir ; car elles ne faisaient que longer la côte, jusqu'à Brighton, d'où elles rentreraient par chemin de fer, à Shelly-House. Et, pour ces quatre jours, elles organisaient immédiatement des séries, avec vingt personnes à déjeuner, vingt personnes à dîner, un thé perpétuel où la marquise, quoique presque aussi courtisée que sa fille, ses compatriotes, savait s'effacer pour que toute la petite cour de ses réceptions fît briller Fanny seule.

Elle avait pressenti, assez justement, un simple petit effet de jalousie, car Francis, au moment où ils approchaient de Brighton, dit à la jeune fille :

—C'est heureux....Voilà plus d'une semaine que je n'ai pu causer tranquillement dix minutes avec vous....

—Mon bon Francis, répondit-elle, toute heureuse de cette